

.....

# Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue

.....

24.01 - 14.02.2009

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DE CRÉATION  
CONTEMPORAINE

Texte, Ronan Chéneau

Mise en scène et scénographie, David Bobee

Chorégraphie, DeLaVallet Bidiefono

Lumière : Stéphane Babi Aubert

Son : Jean-Noël François

Vidéo : José Gherrak

Régie générale : Thomas Turpin

Conception et construction des décors : Salem Ben Belkacem

Comédiens, danseurs, acrobates :

Yohann Alex, DeLaVallet Bidiefono, Ella Ganga, Alexandre Leclerc, Nicolas Lourdelle,  
Florent Mahoukou, Bobie Mfoumou, Séverine Ragaigne, Tanguy Simonneaux, Clarisse Texier

Lecteur : Ronan Chéneau

mercredi, vendredi, samedi à 20h30

mardi à 19h30

dimanche à 15h

relâche lundi et jeudi

Tarif

Plein tarif / 22€

Tarifs réduits / 15€ / 11€ / 9€ / 5€

Réservation

sur place ou par téléphone

au 01 41 32 26 26

du mardi au samedi de 13h à 19h

ou billetterie@tgcdn.com

16 janvier 2009 : avant-première à La Brèche,  
Centre régional des Arts du Cirque de Basse-  
Normandie, Cherbourg.

Tournée 2009 :

- Maison des Arts de Créteil - 4 au 7 mars
- Saint-Médard-en-Jalles / Carré des Jalles / 13 mars
- Nantes / le Lieu Unique - 17 et 18 mars
- Douai / Hippodrome - 23 et 24 mars
- Théâtre de Brétigny-sur-Orge - 31 mars
- Maubeuge / Le Manège - 3 avril
- Petit Quevilly / la Foudre - 7, 8 et 9 avril

Service de presse

Philippe Boulet 01 41 32 26 10

presse@tgcdn.com

# Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue

Un texte sur l'Afrique ou plutôt un texte sur ce qu'il y a de visible et d'invisible d'Afrique, ici, en France. Ronan Chéneau a écrit ce texte en partant de son point de vue sensible et subjectif d'auteur français, habitant d'une ville moyenne, en province. La jeunesse, la France, la politique, la peur, l'identité nationale... sont les thèmes qui jalonnent son propos et qui sont au cœur de cette création. Ce texte sert de base de travail au spectacle. Ronan

Chéneau écrit, au fur et à mesure des répétitions, au plus près des acteurs de cette création. Les spectacles de David Bobee s'inventent ainsi, ils ne se dévoilent qu'en présence de toutes les forces alors à l'œuvre : les acteurs, les techniciens, les créateurs, les danseurs, les acrobates. Le texte, les intentions de mise en scène, le projet scénographique indiquent des endroits de travail mais ne peuvent circonscrire ce qui sera gardé volontairement ouvert.

« Mon défi en tant qu'auteur est de courir après une actualité insaisissable. Ce serait ça. Peut-être quelques-uns l'ont compris. Cette position formulée comme ça, ça fait un peu rapide, facile, mais j'aime l'instabilité à laquelle ça renvoie, quand aujourd'hui en France on attend toujours d'un auteur qu'il grave dans du marbre, qu'il fasse des « œuvres ». Merde, a-t-on jamais compris comment une œuvre se faisait ? On aurait épuisé bien des mystères... Je me sens au service de quelque chose, le reste... je m'en fous, demain je disparaîs. »

Ronan Chéneau

Production : RICTUS

Coproduction et accueil de résidence :  
théâtre2gennevilliers  
Centre dramatique national de création contemporaine Hippodrome, Scène nationale de Douai  
Scène nationale de Petit Quevilly / Mont-Saint-Aignan  
La Brèche, Centre des Arts du Cirque de Basse-Normandie

Coproduction :  
Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles  
Théâtre de Brétigny, Scène conventionnée du Val d'Orge

Avec le soutien du Manège - scène nationale de Maubeuge (résidence création vidéo)

La compagnie Rictus est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC de Basse-Normandie

Avec le soutien de la Région Basse-Normandie, l'ODACC (Conseil Général du Calvados), la ville de Caen Compagnie soutenue par l'Office de Diffusion et d'Information Artistique de Normandie (ODIA), l'Office Nationale de Diffusion Artistique (ONDA) et CulturesFrance

David Bobee et Rictus sont associés à l'Hippodrome, scène nationale de Douai

# Propos

*Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue* est le titre d'un texte de Ronan Chéneau écrit dans le cadre d'une commande du Centre Chorégraphique National de Basse-Normandie pour son festival « Danse d'Ailleurs ».

Un texte sur l'Afrique ou plutôt un texte sur ce qu'il y a de visible et d'invisible d'Afrique, ici, en France. Ronan a écrit ce texte en partant de son point de vue sensible et subjectif d'auteur français, habitant d'une ville moyenne, en province.

La jeunesse, la France, la politique, la peur, l'identité nationale... sont les thèmes qui jalonnent son propos et qui sont au cœur de cette création. Ce texte a surtout servi de matériau et de ressource thématique lors de cette création théâtrale et chorégraphique.

Depuis six ans, David Bobee et Ronan Chéneau travaillent, au sein de Rictus, à définir les principes de nouvelles dramaturgies nées directement du plateau. Ainsi comme pour les précédents spectacles : *Res/Persona*, *Fées*, *Cannibales*, *Warm* et *Petit Frère*, Ronan Chéneau a poursuivi son travail d'écriture au fur et à mesure des répétitions en composant de nouveaux textes au plus près des acteurs et du plateau.

L'espace est ici fermé et urbain, une boîte métallique, un espace public intérieur. Il peut s'agir du hall d'attente d'un aéroport, d'un centre de transit ou même de détention. Un lieu collectif et froid qui, visuellement, pose la question de la place du vivant dans nos cités contemporaines. Le mur du fond est une longue verrière pouvant accueillir les projections vidéos d'espaces extérieurs ou les visages des interprètes.

Cette nouvelle création intègre plusieurs disciplines réunissant comédiens, danseurs, musiciens, acrobates, vidéaste, créateurs son et lumière.

11 personnes au plateau, 10 interprètes et Ronan Chéneau, sur scène, lisant ses propres textes.

Les textes sont souvent écrits à la première personne et dans une adresse assez frontale. La parole de Ronan Chéneau, ses prises de positions, ses réflexions intimes sont ainsi déployées « en temps réel » sur le plateau, dans les corps même des acteurs et des danseurs. Les interprètes sont ici comme des prolongations poétiques des pensées de l'auteur.



Lors d'un voyage au Congo-Brazzaville, David Bobee et Ronan Chéneau ont fait la connaissance de Dellavallet Bidiefono Nkouka et des Banninga, son groupe de danseurs. Une grande complicité humaine et artistique est née de cette rencontre.

« Nos enfants... » est porté par ces envies d'échange, de rencontre, d'ouverture, de confrontation, de déplacement des habitudes. Ce groupe chorégraphique a donc rejoint la compagnie afin de participer à ce spectacle. Dellavallet Bidiefono Nkouka signe la chorégraphie de cette

création pluridisciplinaire et multiculturelle.

Entre la France et le Congo, « Nos enfants... » est placé sous le signe de la rencontre où artistes, blancs et noirs, français et étrangers, s'osent à répondre poétiquement à certaines questions brûlantes d'actualité et d'urgence.

Qu'est-ce qu'être français ?

Ce qu'est être étranger.

Être étranger en France.

Être étranger en France, aujourd'hui.

# Quand les murs tombent

## L'identité nationale hors-la-loi ?

L'appel :

Les murs menacent tout le monde, de l'un et l'autre côté de leur obscurité. ils achèvent de tarir ce qui s'est desséché sur ce versant du dénuement, ils achèvent d'aigrir ce qui s'est angoissé sur l'autre versant, de l'abondance. la relation à l'autre (à tout l'autre, dans ses présences animales, végétales, et culturelles, et par conséquent humaines) nous indique la part la plus haute, la plus honorable, la plus enrichissante de nous-mêmes. que tombent les murs. Nous demandons que toutes les forces humaines, d'Afrique, d'Asie, d'Europe, des Amériques, que tous les peuples sans Etats, tous les "républicains", tous les tenants des "droits de l'homme", les habitants des plus petits pays, les insulaires et les errants des archipels autant que les traceurs de continents, que tous les artistes, les hommes et les femmes de connaissance et d'enseignement, et toute autorité citoyenne ou de bonne volonté, ceux qui façonnent et qui créent, élèvent, par toutes les formes possibles, une protestation contre ce mur-ministère qui tente de nous accommoder au pire, de nous habituer peu à peu à l'insupportable, de nous mener à fréquenter, en silence et jusqu'au risque de la complicité, l'inadmissible. Tout le contraire de la beauté.

Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau  
extrait de *Quand les murs tombent (l'identité nationale hors-la-loi?)*  
éditions Galaade, Paris, 2007

*Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi ?* est un texte d'intervention. Au moment où est inauguré le Ministère de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire, Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau y lancent un appel contre « les murs » qui aujourd'hui menacent la relation à l'autre.



photo Tristan Jeanne-Valès

# Quand le réel nous rattrape

Mon défi en tant qu'auteur est de courir après une actualité insaisissable. Ce serait ça. Peut-être quelques-uns l'ont compris. Cette position formulée comme ça, ça fait un peu rapide, facile, mais j'aime l'instabilité à laquelle ça renvoie, quand aujourd'hui en France on attend toujours d'un auteur qu'il grave dans du marbre, qu'il fasse des « œuvres ». Merde, a-t-on jamais compris comment une œuvre se faisait ? On aurait épuisé bien des mystères... Je me sens au service de quelque chose, le reste... je m'en fous, demain je disparaîs. J'ai dit ça il y a quelques jours au Théâtre de l'Odéon, ça n'a fait rire personne (encore moins les auteurs de mon âge), parce que j'attaquais la vieille vocation intemporelle et intouchable de l'écriture... Soyons clair : en art comme en politique, les vieux « crabes » explosent, et l'on veut nous faire croire que c'est le monde qui explose. A gauche comme à droite on voudrait nous rassembler autour d'une catastrophe, l'une est l'envers de l'autre mais c'est au fond la même. Dans tous les sens, aujourd'hui en France, la nostalgie nous tue le mieux. Les vieilles catégories ne permettent plus de voir le « sens », et l'on conclut qu'il n'y a plus de sens...

Il y a un an maintenant, j'écrivais à la demande du CCNC/BN\*, pour le festival Danse d'Ailleurs, un texte sur l'Afrique. J'ai accepté, en n'y étant jamais allé. Quand j'ai écrit ce texte, Sarkozy n'était pas encore élu, l'élection était même loin d'être jouée ; je profitais de mon ignorance de l'Afrique pour tenter justement de démonter le mécanisme de nos peurs, avec le plus de sincérité possible, sans avoir honte ; j'essayais de démontrer notre construction du « Réel », cette façon arbitraire de convoquer l'Histoire pour nous constituer un « présent » qui nous arrange... J'étais loin de soupçonner une chose aussi odieuse que le discours de Dakar\*\*, excuse fondatrice de toute notre politique actuelle d'immigration... Un an plus tard : départ pour la République du Congo, toujours à l'initiative de CCN, sur les bons conseils de Philippe Chamaux.

J'ai eu très peur, à Brazzaville, de me trouver dans la posture du blanc qui va voir un peu comment ça se passe la culture là-bas ; là-bas en effet, on ne peut pas oublier qui on est ni d'où l'on vient... En dix jours, je n'ai pas vu

Brazzaville, on m'y a baladé le jour et la nuit, j'ai vu un décor hallucinant de tôle et de poussière, je n'ai rien vu. J'ai vu en revanche une foule de compagnies de danse, des jeunes interprètes au physique et au talent incroyables, dansant sur du béton dans des lieux sans portes ni lumières, sans rien en vérité, parce qu'il n'y a rien. J'ai aussi entendu sans arrêt qu'il fallait faire attention, ne pas se laisser avoir par la magie de ces lieux, parce qu'en art il faut rester « objectif ». On m'a dit souvent aussi que, vu le manque de moyen, ces compagnies ne pouvaient, pour la plupart, en aucun cas rivaliser avec la création française ou européenne, et aussi, que beaucoup d'entre elles tombaient dans le piège de reproduire des schémas type « danse contemporaine » afin de plaire aux blancs... Il fallait donc faire attention. Toujours cette idée qu'en Occident on détient la vérité, qu'on sait à quoi ça doit ressembler. Je ne sais pas s'il y a du vrai là-dedans, j'en ai eu marre. Moi ce n'est pas ce que j'ai vu.

Et si c'était l'inverse ? Ces créations fragiles, dans la poussière, au mieux dans un petit studio prêté du CCF\*\*\*, ce dépouillement de fait, ces maladresses parfois, n'avons-nous pas tout à en apprendre ? Et si c'était l'inverse ? La danse contemporaine existe à Brazzaville. Je n'ai jamais eu le sentiment de rencontrer des artistes différents que ceux que je croise à Paris ou à Caen... Comment le dire ? A 20 ans, j'essayais de dire merde à mes parents, j'essayais de leur plaire en obtenant une licence de philo, je pleurais dans mon coin parce qu'une fille ne voulait pas de moi ; à 20 ans ils fuyaient les rebelles et l'armée dans la forêt, faisaient 500 Km à pied avec leurs familles, se faisaient tirer dessus jour et nuit ET MAINTENANT on a le même âge on parle littérature dans un théâtre autour d'une bière et on rigole. Je rêve d'une création un jour où Congolais et Français, nous parlerions du même Monde, tranquilles, dans la sérénité et l'émotion Nous serions Congolais et Français, nous parlerions du même Monde.

Ronan Chéneau  
Article paru dans le cahier spécial  
« Danse d'ailleurs » de la revue  
Mouvement n°45, décembre 2007

\* Centre chorégraphique national de Caen/Basse-Normandie, dirigé par Héra Fattoumi et Eric Lamoureux.

\*\* Discours de Nicolas Sarkozy à Dakar le 26 juillet 2007 (consultable en intégralité sur Afrik.com)

\*\*\* Centre culturel français

# *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue*

premier livret (extraits)

## VI...

- Qui contribue à la grandeur de la France ?*
- Qui prend le pain de la bouche des Français ?*
- Qui participe à la prospérité de la France ?*
- Qui est considéré français ?*
- Qui s' imagine français ?*
- Qui doit bénéficier des richesses de la France ?*
- Qui peut séjourner en France en toute légalité ?*
- Qui se sent bien sur le sol français ?*
- Qui a rendu de grands services à la France ?*
- Qui mérite la reconnaissance de la France ?*
- Peut-on être salarié en France sans être français ?*
- Peut-on être Français sans être jamais allé en France ?*
- Jusqu' où peut aller le territoire de la France ?*
- Qui profite de la France ?*
- Peut-on être français des Caraïbes ?*
- Peut-on être en prison en France parce qu' on n' a pas le droit de séjourner en France ?*
- Y a-t-il du pétrole français ?*
- Peut-on être Français et de parents étrangers ?*
- Êt re français de parents Etrangers de deux pays différents ?*
- Est-ce qu' être français fait gagner de l' argent ?*
- Qu' elle est la spécificité française ?*
- La superficie française ?*
- Quel est le rang de la France ?*
- Est-ce qu' être français peut se mériter pour les uns et pour les autres , non ?*
- Y a-t-il des idées typiquement françaises ?*
- Qu' est-ce que « se sentir français » ?*
- Avez-vous peur pour la France ?*
- Avez-vous peur que la France disparaisse ?*
- Avez-vous peur dans le métro, dans les transports en commun ? Avez-vous peur, de manière générale ?*
- Est-ce que la France est un exemple pour vous ?*
- Avez-vous peur qu' on vous agresse dans la rue ?*
- Avez-vous peur des accidents de voitures ?*
- À quelle période de l' Histoire de France aimeriez-vous vivre ?*
- Avez-vous peur pour vos enfants ?*
- Ressentez- vous certaines angoisses en vous aventurant dans des coins sombres ?*
- Avez-vous peur qu' on vous viole ?*
- Quel est pour vous le personnage le plus typique de l' esprit français ?*
- Après la France, dans quel pays aimeriez-vous vivre ?*
- Avez-vous peur de vous faire agresser quand vous retirez de l' argent ?*
- Avez-vous peur du cancer ?*
- Qu' est-ce que le sexe à la française ?*
- Avez-vous peur des jeunes dans la rue ?*
- Avez-vous peur des jeunes filles ?*
- Avez-vous peur des jeunes maghrébins ?*
- Quelle est pour vous la plus grande invention française ?*
- Avez-vous peur de vous faire tabasser ?*
- Avez-vous peur de souffrir en général ?*
- Avez-vous peur de la grippe ?*

*Avez-vous peur de tomber dans la misère ?*  
*Avez-vous peur de finir vieux et seul ?*  
*Avez-vous peur de souffrir en mourant ?*  
*Y a-t-il un événement dans l'Histoire française dont vous êtes particulièrement fier ?*  
*Aimez-vous la chanson française ?*  
*Avez-vous peur d'Alzheimer ?*  
*Avez-vous peur de devenir handicapé ?*  
*Avez-vous peur d'être défiguré par des jets d'acide ?*  
*Avez-vous peur pour vos retraites ?*  
*Avez-vous peur d'être brûlé vif ?*  
*Avez-vous peur qu'on vous insulte en public ?*  
*Avez-vous peur de manquer de nourriture ?*  
*Avez-vous peur qu'on vous empoisonne ?*  
*Avez-vous peur de manquer d'eau ?*  
*Avez-vous peur pour l'environnement ?*  
*Avez-vous peur de dire « bonjour » ?*

## IX...

Peur  
Elle est là la peur  
**Est-ce** qu'elle est là ?  
Où ça ?  
Avez-vous peur ?  
Combien avez-vous peur ?  
Quelle est la forme de votre peur ?  
Où on vous l'a donnée ?  
Qui vous l'a donnée ?  
Avez-vous peur dans le calme ? Avez-vous peur dans le silence ?  
Tout le temps ?  
Comment exactement ?  
Quelle est son origine ?  
La peur est-elle à la campagne ?  
Avez-vous peur dans le ventre ou dans votre tête ?  
Comment vous travaille-t-elle le ventre ?  
**Est-ce** qu'il vous arrive de la ressentir sans raison précise ?  
Avez-vous peur sans vous en rendre compte ?  
**Est-ce** qu'elle peut battre dans votre corps, la peur, sous votre peau ?  
**Est-ce** que vous l'avez déjà entendue ?  
**Est-ce** que vous la voyez dans l'atmosphère ?  
Où la voyez-vous exactement ?  
Par où elle commence ?  
Est-elle quelque part dans l'ombre ou en plein soleil ?  
Qu'est-ce qu'elle vous ferait faire ?  
Est-elle près de l'eau ?  
A-t-elle à voir avec les animaux ?  
**Est-ce** qu'elle va sur les murs ?  
**Est-ce** qu'elle va sous la terre ?  
**Est-ce** qu'elle grandit avec les insectes et les arbres ?  
**Est-ce** qu'elle est toujours un peu là quand tout est calme et reposé ?  
**Est-ce** qu'elle est aussi dans chaque pensée, derrière chaque pensée ?  
**Est-ce** qu'elle se promène entre vous et moi ?  
**Est-ce** que nous nous la passons ?  
**Est-ce** qu'elle est comme un bruit de fond ?  
**Est-ce** qu'elle se sent quand vous parlez ?  
**Est-ce** qu'elle vous accompagne ?  
**Est-ce** qu'elle est au tout début des choses ?

# Ronan Chéneau

Je suis né sous la pluie, à Brest, en 74, et puis j'ai obtenu un DEA de philosophie et après quelques boulots pas toujours reluisants j'ai choisi le théâtre, non comme on choisit un genre parmi d'autres, mais parce que je pense (comme Handke avant moi) qu'il s'y joue le destin même de la littérature : par sa liberté aujourd'hui revendiquée au-delà de tous les autres genres, par son indépendance vis-à-vis des formes, de l'écrit et du livre, par sa proximité toujours avec la parole, le présent, le virtuel et le vivant. J'écris le plus souvent sur commande et notamment depuis cinq ans pour le metteur en scène David Bobee et le groupe Rictus. (*Laboratoire d'imaginaire social, Res/Persona, Fées, Cannibales, Warm, Petit Frère...*) Cette collaboration me tient à l'écoute des exigences du plateau, loin de toute vision centrale et sacralisante du texte (*Textes Jetés*). J'aime habiter mon époque pour peu qu'elle m'autorise à dire et faire n'importe quoi. Je revendique plutôt une démarche « plasticienne », par le relevé, l'inventaire de choses et d'idées, de lieux communs parfois (souvent même), grâce aussi au prélèvement (sampling) des réflexions, gestes, tics, idées reçues, pensée en cours etc. Loin de vouloir servir telles ou telles thèses politiques ou esthétiques, j'entends montrer par quels mécanismes elles s'énoncent, si possible sans honte et sans peur des contradictions. Je mets un point d'honneur à traiter des problèmes contemporains pourvu qu'ils brûlent. Je ne pense ni pour ni contre les formes d'écriture habituelles au théâtre, je pense sans. J'utilise un matériau langagier brut, divers, voire trivial, puise aussi bien dans la publicité, le journalisme grand public, la vulgate politico-économique... et avec ça toujours proche de l'acteur, jamais a priori, mais toujours pour du vivant, du présent.

Et puis aussi... phénomène tout récent, je fais aussi moi-même la lecture de mes textes... Coaché par David Bobee et accompagné de Yohann Alex (présence-et-musique), j'ai lu tout dernièrement pour le festival Actoral (n°6), à l'invitation d'Hubert Colas, un de mes tous derniers textes, *Nos Enfants nous font peur quand on les croise dans la rue*.

J'ai aussi écrit plus récemment *Petit Frère*, et *Warm*, deux textes créés par David Bobee aux Subsistances à Lyon.

Et j'achève enfin, tout juste maintenant, un solo pour le chorégraphe Xavier Lot (cie Ulal Dto), intitulé *Aïe... Pépito*, création au Théâtre des trois vallées à Palaiseau et pour le festival « *Concordance* » à l'Echangeur de Bagnolet.

## TRAVAIL EN COURS :

Un spectacle avec le danseur Bruno Dizien (ex Rock in Lichen), plus un cheval, création prévue en 2009.

Une commande du Théâtre des Bernardines, pour le metteur en scène Nicole Yanni, à Marseille...

## PUBLICATIONS :

- Aux Editions Les Solitaires Intempestifs :  
*Res/Persona* (2004). *Fées* (2005). *Cannibales* (2006).

- Autres :

*Textes manifestes* in « Chais », éd. La Nuit Myrtide, Lille, 2006.

Publications dans plusieurs revues dont *Théâtre/Public* (n°184) et *Mouvement* (n°44 et 46)

*Cannibales* est traduit en Bulgare et en Portugais.

*Fées* est traduit en Espagnol, sa traduction anglaise est en cours.

## BOURSES :

*Aide à la création*, ministère de la Culture (DMDTS), pour *Res/Persona* (2003)

*Aide à la création*, ministère de la Culture (DMDTS), pour *Fées* (2004).

*Bourse d'encouragement*, Centre National du Livre (2005).

*Aide à la création*, Centre National du Théâtre, pour *Cannibales* (2007).

*Commande aux auteurs* de la DMDTS pour le Théâtre des Bernardines, Marseille (2007).

# David Bobee

Né en 1978, il étudie le cinéma puis les arts du spectacle à l'université de Caen. Il y crée en 1999 sa première mise en scène, *Je t'a(b)îme*. Il composera par la suite diverses performances et installations plastiques, notamment dans le cadre de festivals techno et électro, avant de créer en 2001 *Stabat mater* et l'installation *En tête*.

Il intègre par la suite le Théâtre-école du CDN de Normandie et travaille auprès d'Eric Lacascade comme assistant metteur en scène puis collaborateur artistique sur sa trilogie Tchekhov (*La mouette*, *Les trois sœurs* et *Ivanov*), sur *Les sonnets*, *Platonov*, *Hedda Gabler* présenté en 2005 à l'Odéon, *Les Barbares*, créée dans la cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon.

En 2003 et 2004, il co-dirige les sessions du Laboratoire d'imaginaire social au CDN de Normandie pour lequel il met en place spectacles, installations et concerts.

Il crée en 2003 *Res/Persona*, puis en 2004 *Fées*, deux textes de Ronan Chéneau.

En 2005, il partage la mise en scène du projet collectif *Pour Penthésilée* avec Arnaud Churin, Héra Fattoumi, Eric Lacascade, Loïc Touzé.

En 2007, il met en scène le texte de Ronan Chéneau *Cannibales*, un spectacle de cirque-théâtre contemporain, troisième volet (avec *Res/Persona* et *Fées*) de la trilogie créée à l'Hippodrome de Douai.

*Dedans Dehors David*, d'après un extrait du roman *Closer* de Dennis Cooper et *Petit Frère*, de Ronan Chéneau, sont créés la même année.

En 2008, il crée *Warm*, une pièce de cirque contemporain, sur un texte de Ronan Chéneau.

Il créera en août 2009 un spectacle au Théâtre du Peuple à Bussang avec les acteurs de Rictus et ceux de l'Oiseau Mouche.

Parallèlement à ses projets personnels, David Bobee travaille en tant que comédien danseur performeur avec Pascal Rambert. Il participe aux *Formes Sans Ornaments*, au spectacle *Paradis* créée au théâtre de la Colline, à *After Before* créé au festival d'Avignon en 2005, participe à l'Opéra *Pan* créé à l'Opéra National de Strasbourg en octobre 2005 et en 2007 *Toute le vie* créé au théâtre2gennevilliers.

David Bobee est artiste associé à la Scène Nationale de Douai/l'Hippodrome ; sa compagnie "Rictus" est aujourd'hui conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC de Basse-Normandie.

# DeLaVallet Bidiefono Nkouka

Né à Pointe-Noire (Congo) avec la danse et le chant, DeLaVallet Bidiefono danse depuis le début des années 1990 dans les groupes vocaux de Pointe-Noire, formations de musique et de danse. Au cours des années 90, il est chanteur-percussionniste dans le groupe Racines et se tourne peu à peu vers la danse contemporaine.

En 2001, il s'installe à Brazzaville et entame sa carrière de danseur en participant notamment aux Ateliers de Recherches Chorégraphiques, organisés par le Centre Culturel Français de Brazzaville. Il y travaille avec de nombreux danseurs et chorégraphes venus d'Afrique et d'Europe et nourrit son travail d'influence métissée, de l'Afrique à l'Europe en passant par l'Amérique..

En 2005, DeLaVallet fonde la Compagnie BANINGA pour laquelle il signe sa première pièce *Liberté d'Expression* en juillet de la même année, suivie par *Pollution* (octobre 2006) et *Ndjila na Ndjila, D'une Route à l'Autre* (septembre 2007). La Compagnie Banninga s'impose peu à peu dans le paysage chorégraphique congolais.

En décembre 2006, DeLaVallet participe au stage organisé au CDC de La Termitière à Ouagadougou où il fait la connaissance de Salia Sanou. Lors des différents séjours de Salia à Brazzaville, Salia donnera son regard et ses conseils artistiques sur *Pollution* et plus tard sur *Ndjila na Ndjila*. Après une tournée de la Compagnie au Maroc en juin et la résidence de création "Musique et Danse" à Paris en août, pendant laquelle DeLaVallet et Julien Rocchia créent la bande son, DeLaVallet présente, en septembre 2007 *Ndjila na Ndjila, D'Une Route à l'Autre*, la nouvelle création commanditée par le Centre Culturel Français.

En mai 2008, invité pour participer au concours Danse l'Afrique Danse des Septièmes Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien, organisé par CulturesFrance et Ness El Fen, à Tunis, DeLaVallet et la compagnie obtiennent le Second prix. Ce qui permet à DeLaVallet de montrer son travail chorégraphique sur les scènes des Centres Nationaux de Danse et les Festivals de France et d'Europe, notamment le 03 juillet à Montpellier et les 08 et 09 juillet à La Villette.

DeLaVallet a récemment engagé une nouvelle création *Empreinte/On posera les mots après*, dont la première étape de création a été présentée au Centre Culturel Français de Brazzaville en septembre 2008.

Artiste convaincu et engagé dans la vie artistique de son pays, DeLaVallet s'entoure de nombreux artistes brazzavillois et de Pointe-Noire avec qui il travaille régulièrement. Menant de front son activité de chorégraphe et de danseur, DeLaVallet participe au développement et à la sensibilisation de la danse contemporaine à Brazzaville. Il travaille actuellement à la création d'un espace de danse à Brazzaville qui pourra accueillir et soutenir le travail des artistes.

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DE CRÉATION  
CONTEMPORAINE

Fondateur Bernard Sobel  
Direction Pascal Rambert

41 avenue des Grésillons  
92230 Gennevilliers  
Standard + 33 (0)1 41 32 26 10  
Réservations + 33 (0)1 41 32 26 26  
www.theatre2gennevilliers.com

ACCÈS MÉTRO

Ligne n° 13 : Direction Asnières-Gennevilliers  
Station Gabriel Péri : Sortie n° 1 puis suivre les flèches de Daniel Buren

ACCÈS BUS

Ligne n° 54 : Direction Gabriel Péri  
Arrêt Place Voltaire

ACCÈS VOITURE

- Depuis Paris - Porte de Clichy.  
Direction Clichy-centre. Immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, prendre la direction Asnières-centre.  
Prendre la première à droite, direction Place Voltaire  
puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.  
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.  
Parking payant gardé à proximité.

AU THEATRE

- Les Répétitions Ouvertes sur les spectacles « Répétés et créés à Gennevilliers »  
- Carte blanche cinéma / Olivier Assayas  
- Rencontres philosophiques Marie-José Mondzain  
- Les Mardi Soir de 19h à 22h : ateliers d'écriture avec Pascal Rambert, ouverts à tous.  
- L'Heure d'avant  
- Le restaurant T2G-FOOD'ART  
- La librairie et « le Salon »

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite et aux spectateurs sourds et malentendants.

SAISON 2008-2009

19.09 - 26.06 *index* Céleste Boursier-Mougenot  
19.09 - 19.10 *Le début de l'A.* Pascal Rambert  
10.10 - 19.10 *Tokyo Notes* Oriza Hirata  
17.11 - 22.11 *Five Days In March* Toshiki Okada  
02.12 - 19.12 *Mon fantôme* Pascal Rambert  
09.01 - 17.01 *Stifters Dinge* Heiner Goebbels  
24.01 - 14.02 *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue*  
Ronan Chéneau / David Bobee  
06.03 - 22.03 *Portrait / Portrait*  
Rachid Ouramdane / Pascal Rambert  
18.03 - 11.04 *Sable & soldats* Oriza Hirata  
04.05 - 15.05 *Qu'est-ce que tu vois ?*  
Marie-José Mondzain  
14.05 - 14.06 *Bérénice* Faustin Linyekula  
25.06 - 27.06 *TJCC* Laurent Goumarre

Le théâtre2gennevilliers est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers et le Conseil Général des Hauts-de-Seine.

